

Leurs maux psychiques disparaissent sur scène

ARDON/LA TZOUMAZ L'atelier théâtre de Domus, institution de réhabilitation psychosociale, est un médicament pour la confiance en soi des personnes atteintes de maux psychiques. Il permet aussi de déstigmatiser.

PAR CHRISTINE.SAVIOZ@LENOUVELLISTE.CH

Esprit de famille et parfum de confiance. Tous deux emplissent la salle de spectacle de la fondation Domus – institution de réhabilitation psychosociale – à Ardon. «On se sent bien dans cet atelier théâtre parce que Fabrice croit en nous!» explique Janine Zermatten (56 ans) en souriant à Fabrice Bruchez, metteur en scène de la troupe de Domus et comédien professionnel. Cette Sédunoise est l'une des huit personnes avec difficultés psychiques suivies par Domus à interpréter un rôle dans «Les lumières de Trouville». La pièce, créée par Fabrice Bruchez pour la troupe, sera présentée au public samedi 20 juillet.

Sortir de sa zone de confort

A l'heure de la répétition générale, la troupe est au taquet. «Ne vous mettez pas trop de pression. Faites-vous confiance», lance Fabrice Bruchez. En coulisses, les comédiens se préparent. «Mais on n'a pas pris tous les costumes, car il fait chaud», explique la Fulliéraine Lidwina Girardet (37 ans), qui interprète un clown. Un personnage qui lui permet de jouer à fond la carte des émotions. Du rire aux larmes. «Je voulais vraiment travailler cela. C'est une manière pour moi de sortir de ma zone de confort. Je n'avais pas eu ce genre de rôle depuis que j'ai commencé le théâtre ici il y a cinq ans.» Lidwina Girardet le confie sans détour: elle a le sentiment «d'avoir passé un palier cette année». «Je suis



Les comédiens de la troupe Domus, emmenés par le metteur en scène Fabrice Bruchez (à droite), se donnent à fond sur scène. HÉLOÏSE MARET

fière de moi», souligne-t-elle, émue.

Les autres comédiens opinent du chef en l'entendant. Tous ont gagné de la confiance en eux au fil de cette aventure théâtrale. «D'année en année, je me découvre et je sors de ma timidité. J'ai appris qui j'étais», raconte Georgette Briguet (59 ans), qui réside à la fondation Domus depuis quelques années. Sur scène, elle rayonne, et se délecte visiblement d'interpréter son per-

sonnage, une chanteuse-musicienne un peu loufoque. «J'adore faire rire le public.» La notion de plaisir prime pour le metteur en scène. «Il faut que ce soit un moment qui leur fasse du bien. C'est pour cela qu'ils sont partie prenante dans la création du spectacle», explique Fabrice Bruchez.

«Juste des comédiens qui jouent ensemble»

L'automne dernier, les comédiens ont donné des idées,

puis se sont exercés à improviser. «Ils m'ont dit ce qu'ils voulaient développer cette année dans la pièce. Certains voulaient plus de texte, d'autres voulaient moins. Mais on a veillé à ce que chacun ait son moment privilégié dans le spectacle», explique Fabrice Bruchez. Le temps de préparation a permis à chacun de gagner encore en sérénité. «Improviser m'aide à rester zen. Par exemple, lorsque j'ai un blanc en représentation. Avant, cela

m'aurait complètement déstabilisée. Aujourd'hui, je reste calme et les mots reviennent», confie Janine Zermatten. Une sérénité qu'elle applique aussi dans sa vie quotidienne. «Le fait qu'on nous fasse confiance aide beaucoup.» Le théâtre permet à chacun de lâcher prise, de se sentir plus libre. «La première fois que je les ai vus jouer, je suis tombée des nues de les voir autant à l'aise. J'ai beaucoup appris avec eux», raconte Marie-An-

drée Salamin, éducatrice à Domus. Elle joue d'ailleurs aussi dans la pièce comme Fabrice Bruchez. «La force du théâtre, c'est que le public ne sait pas qui sont les personnes suivies par Domus et les autres. Nous sommes juste des comédiens qui jouent ensemble. Il n'y a plus aucune différence», remarque Fabrice Bruchez. Une manière de déstigmatiser les personnes atteintes de maux psychiques.



D'année en année, je me découvre et je sors de ma timidité. Au théâtre, j'ai appris qui j'étais.»

GEORGETTE BRIGUET
RÉSIDENTE DE DOMUS

Les relations humaines sont d'ailleurs différentes entre l'éducatrice et les patients pendant l'atelier. «Le rapport n'est pas le même. Ici, c'est davantage un accompagnement. On vit avec eux une aventure riche en émotions», ajoute Marie-Andrée Salamin. Même si l'activité reste thérapeutique et comporte un bilan effectué pour chacun des participants par l'éducatrice en fin d'année. «Tout le monde réalise une belle évolution au cours des mois», conclut Marie-Andrée Salamin.

«Les lumières de Trouville», à la salle communale de La Tzoumaz samedi 20 juillet à 16 heures. Entrée libre.